

Gnawa Home Songs Maroc

Musique Gnawa

Au lendemain du Festival d'Essaouira en 2006, quatre grands maâlems (maîtres) aux routes normalement séparées, ont croisé leur art, leur chant et leur imaginaire dans l'intimité d'une maison de Tamesloht, au Sud de Marrakech, objet d'un album en janvier 2007. Le lieu n'était certes pas neutre : ce village accueille chaque année le plus grand pèlerinage de la confrérie. Entre thérapie et musique, les « Gnawa » dont le nom vient de l'ancien nom de « Guinée », descendants d'esclaves venus d'Afrique noire, implantés au Maghreb à partir du 17ème, poursuivent -tout en attestant de la grandeur d'Allah- leurs liaisons avec les Djinns, les esprits. Ils sont des passeurs. Religion -ou plutôt spiritualité- et musique, ne sont ni des devoirs ni des finalités : leur pratique vise au ciment d'une communauté tournée vers les dieux, dans la considération et le respect de l'individu. Musiciens-médecins de nuit, ils appellent esprits ancestraux d'Afrique, saints de l'Islam populaire et une cohorte de personnages légendaires et bigarrés, à soigner et à préserver l'équilibre d'un monde fragile. A l'instar de ses pendants tunisien (stambali) et algérien (diwène), la musique des Gnawa du Maroc s'inscrit au plus profond de la tradition musicale afro-maghrébine et constitue l'un des éléments les plus représentatifs du patrimoine musical traditionnel. Elle est le produit d'un métissage artistique et aussi d'un syncrétisme magico-mystique.

Quête passionnante, Gnawa Home Songs associe grands maîtres et prometteurs adeptes, livre un témoignage, entre ornements vocaux haut perchés, prières syncopées et confidences voilées. Gnawa Home Songs fait un sort aux apparences trompeuses. Il n'existe pas un « son gnawa » uniforme. Ici, les meilleurs interprètes du Maroc font partager leurs chants intimistes, ceux qui rythment les travaux et les jours, et non ceux, plus spectaculaires et plus médiatisés, qui rythment les transes, très à la mode ces dernières années. Pas de grosses qraqrebs -crotales métalliques-, les tambours se taisent... Place au chant profond du maâlem, au son dansant mais impérieux du guembri, qui n'a jamais semblé aussi proche de celui des grands contrebassistes du jazz. Rythme lancinant et ténu, une forme de blues nu et incantatoire, universel, aux réminiscences africaines...références mythiques, symboliques, plus que musicales ou même linguistiques. L'espace rythmique est réservé et gracieux ; une parfaite harmonie, minimaliste et quasi subliminale.

Formation :

Hassan Boussou : voix – guembri

Hamid Kasri : chant – guembri

Abdelkebir Merchane : chant – guembri

Abdelkader Amlil : chant – guembri

Disciples : chant, danse, percussion : Nabil Katane, Idriss Aïdar, Rahil Smaïl, Rahil Abdessadik

HOMMAGE du 10e festival Gnawa d'ESSAOUIRA à H'mida Boussou
Le 17 février 2007, à l'âge de 68ans, décédait le grand maâlem gnaoui H'mida Boussou.

Au sein de la confrérie des Gnaoua de Casablanca et du Maroc en général, il était un emblème.

Sacré maâlem à l'âge de 16 ans, il rencontre en 1962 le maâlem Sam, alors au sommet de son art.

Les deux hommes s'entendent parfaitement et leur duo fait sensation.

Six ans après, ils se séparent et Boussou forme son groupe, avec lequel il se produira à travers le monde. Dans les années 90, H'mida Boussou fût l'un des premiers maîtres à participer en France à des lilas traditionnelles dans le cadre des recherches de nombreux anthropologues tels Viviana Paques, Bertrand Hell ou Antonio Baldassaré.

La journaliste Eliane Azoulay lui consacre en 1998 à l'occasion du 1er Festival de la Culture des Gnaoua un documentaire de 52 minutes diffusé sur les chaînes de télévision M6 et Arte (*).

Boussou avait également contribué au projet de Randy Weston "Rythms of the seven colours".

Au cours de ces dernières années, il était devenu le maître incontesté, l'aîné de la confrérie, le gardien du temple. Cette icône de la musique Gnaoua avait répondu présent à chacune des éditions du Festival Gnawa et Musiques du Monde d'Essaouira depuis sa création en 1998, et on se souviendra longtemps de son dernier concert donné devant un public de plus de 25 000 personnes le jeudi 22 juin 2006, sur la scène Moulay Hassan en formation traditionnelle.

Le disque acoustique "Gnawa Home Songs", dernier enregistrement musical auquel H'mida Boussou a participé, résonne également aujourd'hui comme un dernier hommage de ses frères Gnaoua.